



Le « voyage de dialogues et de découvertes » de Rajmohan Gandhi

Le professeur Rajmohan Gandhi, président d'I&C International, et son épouse Usha, ont entrepris un tour du monde de cinq mois, visitant quatorze pays. Ils sont accompagnés d'une équipe composée essentiellement de jeunes, actifs au sein d'I&C en Australie, au Liban, au Mexique, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Au coeur de leur démarche, ces questions : « Comment s'attaquer aux divisions qui empêchent des prises de décision efficaces face aux défis environnementaux, économiques et sociaux que connaît notre époque ? Arriverons-nous à trouver le temps, l'énergie et l'humilité nécessaires pour bâtir la confiance au-delà des divisions ? Nous n'avons pas de réponses toutes faites mais l'espoir d'un dialogue franc autour d'un même objectif. »

La première étape a été l'Indonésie, foyer majeur de population musulmane. En tant que petit fils du mahatma, Gandhi a souligné l'intérêt particulier que revêt pour lui la relation entre hindous et musulmans.

Dans sa prise de parole à l'Ecole Gandhi Memorial, il est revenu sur son expérience d'enfant alors qu'il accompagnait son grand-père à des réunions de prière multiconfessionnelles. Parfois, des hindous s'opposaient avec colère à la récitation de versets du Coran. S'il ne pouvait les persuader de revenir sur leur position, le mahatma cédait à leur refus, puis décidait de ne pas non plus réciter les écritures hindouistes, passant directement à ses remarques générales. C'était sa manière de montrer qu'il faut faire de la place à l'autre.

Lors de réunions avec des représentants du Nahdlatul Ulama et du Muhammadiyah, organisations musulmanes réunissant plus de 60 millions de membres à elles deux, et lors d'interviews dans deux des principaux journaux du pays, Gandhi a souligné l'importance de l'écoute, celle de l'autre mais également celle d'une sagesse plus profonde puisée dans la réflexion silencieuse. « L'avidité, associée à la peur et à la haine, a-t-il dit, sont les causes profondes de l'injustice, de la division et des conflits.



Rajmohan Gandhi avec Barghouti à Hebron

LAZAR/SHEKOV

L'important reste la « détermination à combattre ces choses au-dedans de soi ».

L'Afrique du Sud, escale suivante, est également « très spéciale à mes yeux, a dit Gandhi dans une interview au S.A. Sunday Times, puisque c'est ici que mon grand-père a fait les expériences qui l'ont aidé à forger sa philosophie : réflexion, lectures, discussions. »

Le groupe de voyageurs a pris le temps d'explorer le riche passé de ce pays – une histoire faite de divisions, d'exploitation et de souffrance, mais également de courage, de patience et d'héroïsme. Gandhi a fait remarquer que même si « les gens ne vivent plus sous un régime de ségrégation par la loi, ils sont pourtant toujours divisés dans les faits, par leur répartition géographique, les circonstances et la peur ».

Prenant la parole à l'Université du Cap, il a évoqué le fait que bien souvent, on pointe du doigt comme responsable un groupe plutôt qu'un autre. C'est ce qui arrive aux musulmans. » Pourtant, a-t-il soutenu, « un groupe qui porte tous les défauts, ça n'existe pas ». Ce sont la haine, la peur et l'avidité qui divisent les hommes. Seuls une « coalition des consciences et une capacité renforcée à créer des liens qui permettraient de surmonter ces divisions.

La clé de tous ces problèmes tient dans le leadership. De passage dans les universités, les écoles et « l'Africa Leadership Academy » – dont la mission est de « transformer l'Afrique en un continent pacifié et prospère par la formation et le soutien aux futurs dirigeants » –, Gandhi a mis son public au défi de se demander : « Qui est mon vrai peuple ? » et de « se souvenir que les millions d'autres jeunes Africains qui ne sont pas présents dans cette assemblée sont aussi importants que vous. »

L'évêque Dandala, leader parlementaire du Congrès du parti du Peuple, a posé la question du « Comment rester honnête quand on a le pouvoir de ne pas l'être ? ». Il souligne que « l'on ne peut pas ignorer que la moralité est le pilier central de la construction d'une nation ».

La visite des grands bidonvilles qui bordent Nairobi, au Kenya et au Caire, en Egypte, a fait comprendre au groupe les énormes fractures économiques qui prévalent dans ces pays.



Rencontre des Ganhi avec la vice président du Kénia, Kalonso Musyoka

Un autre genre de division existe entre les quarante deux ethnies qui s'affrontent historiquement au Kenya. Comme dans d'autres pays, l'équipe locale d'I&C travaille à construire des liens de confiance. Ann Njeri, une jeune Kenyane de la tribu des Kikuyu, a évoqué son propre parcours qui a débuté par la reconnaissance de l'amertume qui l'habitait à l'égard des Kalenjins pour laquelle elle a demandé pardon. Des échanges avec des Kalenjins dans leurs familles ont permis de tisser peu à peu des liens d'amitié. A Eldoret, épicerie des violences postélectorales, l'Imam Ashafa et le Pasteur James Wuye ont proposé, à la demande d'I&C leur modèle de processus de paix développé au Nigéria.

En Palestine, le vaste réseau de murs et barrières rend visibles les divisions. Le Dr Barghouti, à la tête du Palestinian National Initiative et nommé au prix Nobel de la Paix, a emmené Gandhi faire une visite guidée des Territoires occupés pour lui montrer l'impact des colonies israéliennes sur la population locale. « Les installations, murs et routes de séparation, créent un climat plus oppressant que ce que j'avais imaginé », a dit Gandhi lors d'une conférence de presse le lendemain. Pour autant, « l'étendue des initiatives palestiniennes non-violentes de protestation contre l'occupation est plus large et riche en créativité que ce que

j'aurais pensé. » En pleine expansion, le mouvement palestinien pour la résistance non-violente a fait l'objet d'articles dans le New York Times et sur le site internet de la BBC, lesquels ont tous deux mentionné la visite de Gandhi sur place. Dans ses discours, celui-ci est revenu à plusieurs reprises sur la notion de justice. « Je perds de la valeur à mes propres yeux si je ne me bats pas pour la justice. Un jour je me trouverai face à mon Créateur qui souhaitera savoir si j'ai élevé la voix en faveur de la justice. » Mettant en avant le sens de la justice inhérent au judaïsme, Gandhi a appelé à un éveil de la conscience juive, et a rendu hommage à « ceux, nombreux en Israël et aux nombreux Américains d'origine juive qui se battent pour les droits des Palestiniens. »

Rencontrant chez lui à Jérusalem le président Shimon Peres, le professeur Gandhi lui a dit : « Le mouvement de réparation qui a fait suite à l'holocauste du peuple juif est l'un des chapitres les plus nobles et émouvants de l'histoire de l'humanité. Je prie pour qu'un autre chapitre de cette histoire se joue, un chapitre dans lequel justice serait faite aux palestiniens. »

Le voyage de Gandhi s'est poursuivi en Norvège, Roumanie et en Ukraine. Voir www.iofc.org/gandhi-tour

Brèves

Des Outils pour Changer, Kuala Lumpur

La deuxième édition de la session annuelle Des Outils pour Changer, un programme d'I&C Malaisie, a eu lieu en mars, organisée par le PICCSO (Performance Improvement Centre for Civil Society Organisations) à Kuala Lumpur. Les quatre-vingt participants étaient issus de diverses ONG et équipes I&C, de Malaisie, des Philippines, du Vietnam, d'Indonésie et d'Australie. Le programme comportait des moments de réflexion sur des problèmes cruciaux dans le monde, des séances plénières pour présenter des initiatives comme celle développée à Mindinao (Philippines) dans des zones déchirées par la violence ou encore celle du Nord-Est de l'Inde, des temps de silence matinaux et des moments de joyeux divertissement en soirée. Les après-midi étaient consacrées à des ateliers (9 au choix), proposant des formations dans divers domaines : « Des présentations qui vont droit au but » ou encore : « Les valeurs fondamentales et les défis du leadership dans toutes les cultures. »

Lancement du livre Construire la confiance à Richmond

Le gouverneur Tim Kaine, président du Democratic National Committee aux Etats-Unis, a lancé le 15 mars, dans

la Bibliothèque de l'Etat de Virginie, le livre Construire la confiance, une conversation honnête sur la race, la réconciliation et la responsabilité. Ce livre, écrit par Rob Corcoran, fondateur du programme d'I&C Hope in the Cities (Espoir pour nos villes), raconte l'histoire de Richmond, une ville profondément divisée par une longue tradition d'esclavage et de racisme mais qui a exploré plusieurs approches du dialogue franc et honnête ouvrant la voie à des partenariats entre des personnes que tout sépare.



Plus de cent responsables associatifs ont participé à l'événement, y compris des dirigeants politiques locaux et nationaux, des chefs d'entreprise et des membres d'ONG locales. « Hope in the Cities s'intéresse aux

petites voix discrètes et non pas aux revendications tapageuses, a dit Kaine. L'écoute est un art oublié dans notre monde. Hope in the Cities recrée un espace dans lequel les gens peuvent s'exprimer. »

Calendrier

KUALA LUMPUR, Malaisie

28 Juillet au 2 Août : Asia Pacific Youth Conference

CAUX, Suisse

2 juillet - 17 août : Conférences internationales de Caux

PANCHGANI, Inde

1^{er} Novembre au 30 Mars : Action for Life 5

ACTUALITÉ MONDE est publié tous les deux mois par I&C International. Les lecteurs sont autorisés à le dupliquer et à le diffuser. Pour plus d'informations et pour vous abonner www.iofc.org

FRANCE : 7 bis rue des Acacias 92130 Issy-les-Moulineaux. info@ic-fr.org

SUISSE : rue Varembe 1, 1211 Genève 20

CANADA : 195 avenue Gérald LaSalle, Québec H8P 2A2



Wadiaa Khoury



ROB LANCASTER

BÂTISSEURS DE CONFIANCE

Le refus d'être changés en monstres

Les dix-huit communautés libanaises peuvent-elles s'entendre sur une version commune de l'histoire à enseigner aux générations à venir ? Une jeune éducatrice y croit. Interview de Carole Khakula compilée par Mike Brown.

C'est lors d'une visite à Robben Island, où Nelson Mandela fut emprisonné pendant 18 ans, que Wadiaa Khoury s'est trouvée confrontée à ses réactions de Libanaise. Elle était alors en Afrique du sud comme membre de l'équipe qui accompagnait Rajmohan Gandhi, président d'I&C International, lors de son tour du monde dans 14 pays. Suite à cette visite, dans un moment de réflexion, elle repense avec un certain malaise à une remarque sarcastique qu'elle a faite sur la prestation de leur guide, un ancien prisonnier de l'île.

« Est-ce l'accumulation de blessures non refermées qui a changé nos cœurs en cœurs de pierre ? »

Cette réflexion la ramène deux ans en arrière, quand une délégation iraquienne était venue à Beyrouth montrer un film sur les attaques terroristes de Bagdad. Le film était censé être extrêmement poignant. Pourtant, la seule réaction qu'il suscita chez certains des ses amis libanais fut : « Maintenant ils savent ce qu'on a traversé pendant la guerre de 1975-1990, alors que leurs consciences étaient aux abonnés absents... alors pourquoi devrions-nous compatir à leurs malheurs actuels ? »

« Est-ce l'accumulation de blessures non refermées qui a changé nos cœurs en cœurs de pierre ? » s'est alors demandé Wadiaa. « Les années de conflit, couronnées par les attaques de

juillet 2006 sur le Liban, m'ont endurcie. Il faut que je regarde cette terrible vérité en face puis que je prenne le chemin de la guérison, pour mon propre bien et celui de ceux qui sont touchés comme moi. »

Au cours de ces huit dernières années, Wadiaa, 30 ans, s'est dédiée pas à pas à la guérison de son pays marqué par la guerre. C'est pour cette raison qu'elle travaille en tant que Coordinatrice du Service Communautaire au lycée international de Beyrouth, entraînant six cents étudiants dans un programme d'éducation civique qui dépasse les divisions religieuses et communautaires. C'est également pour cela que, bien qu'originnaire d'un milieu catholique conservateur vivant dans une vallée agricole paisible, elle a choisi d'étudier sur un campus musulman, et d'étudier le droit, parce que le droit libanais – élaboré en tenant compte du droit de chacune des dix-huit communautés religieuses à avoir ses propres institutions et lois sur l'héritage, le mariage et le divorce – est lui-même source de divisions.

Cet engagement a germé il y a huit ans, en Inde. La mère de Wadiaa faisait partie d'un cercle de dialogue islamo-chrétien, mené par I&C et impliquant des anciens dirigeants de milice dans la guerre civile qui avait duré quinze ans. Sentant qu'elle avait besoin de comprendre ceux qui ne font pas partie de son cercle chrétien restreint, Wadiaa s'est inscrite au programme Action for Life qui se déroule en Asie sur une année. « Cela a été un tournant dans ma vie : j'ai appris à m'observer sous un nouvel angle ».



D'abord, les changements étaient très personnels, intimes, et pas très aisés. Elle s'est finalement rendu compte que beaucoup de ses relations étaient marquées par son manque de lien significatif avec son père. « Mon père est un homme moral et honnête, un homme bien en somme, mais qui a du mal à communiquer à cause de ses problèmes de surdité. En plus, il ne vient pas d'une famille dans laquelle on exprime beaucoup ses émotions. » Après deux mois de tergiversations, elle a fini par lui écrire, lui exprimant pour la première fois combien elle l'aimait et admirait sa patience dans l'épreuve frustrante qu'est la surdité.

Cette lettre a provoqué un déclic dans ses relations avec toute la famille. Mais elle a également découvert qu'un déclic avait eu lieu dans sa relation avec les étudiants musulmans rencontrés à l'université. « Comme avec mon père, j'avais la sensation de ne pas arriver à communiquer mes sentiments et à me faire comprendre. C'était comme de parler à un mur. Cependant, une fois le mur abattu entre mon père et moi, c'était plus facile d'abattre celui qui me séparait des musulmans. »

Résolue à utiliser sa carrière dans le but d'écrire une histoire différente du Liban, elle a décliné une offre tentante d'étudier en France et a préféré s'inscrire en droit sur le campus majoritairement musulman de l'université libanaise de Beyrouth. Faisant partie des trois chrétiens sur mille trois cent étudiants musulmans, elle a découvert « la nouvelle force que m'apportait le fait d'avoir écrit à mon père. Pendant quatre ans, je me suis initiée au mode de penser musulman, j'ai compris les préjugés qu'ils avaient à l'égard des autres et ceux que moi-même je nourrissais. »

Elle a remarqué que les préjugés se transmettaient également aux étudiants par le biais de certains professeurs. « Les étudiants innocents de première année étaient peu à peu corrompus, jusqu'à devenir, en dernière année, de vrais fanatiques. »

Pourtant, au sein de son petit groupe d'amis, elle sentait « une soif de vérité. Nous nous posons des questions très personnelles, avons des conversations très franches, y compris dans les temps difficiles, comme par exemple après l'assassinat du premier ministre Hariri en 2005, ou pendant les attaques de juillet 2006 sur le Liban. »

« La vraie bataille tient dans le refus d'être nous-mêmes changés en monstres. »

Plusieurs jours après la fin de ces attaques, elle est sortie voir avec ce groupe d'amis les bâtiments qui avaient été démolis par les bombes israéliennes autour de l'université de Beyrouth. Mais ce qui l'a le plus frappée, c'est le décès d'un ami qui venait de sa ville natale de Zahle. Michael Jbail, en tant que membre de la Croix Rouge de Zahle, était chargé d'accompagner un grand convoi de voitures qui fuyait les combats entre les forces israéliennes et celles du Hezbollah. Bien que cet exode ait été négocié avec les israéliens et les officiers des Nations Unies, il fut attaqué en route par des drones israéliens. Se précipitant pour porter secours à un homme grièvement blessé, Michael fut tué par un autre missile.

Pendant les deux mois qui ont suivi, Wadiaa n'a pas réussi à pleurer : ni à la vue du corps, ni aux funérailles où était la jeune famille de son ami. Malgré ses prières, « S'il Vous plaît, aidez

moi parce que je me torture », la colère était ancrée jusque dans ses os. Un an après ce décès, elle écrit : « Je sais que peu importe combien je suis en colère, ça ne ramènera pas ceux que j'aime et ça ne reconstruira pas ce qui a été détruit. La pire chose que je puisse faire serait d'achever de détruire ce qu'Israël a manqué l'été dernier. »



Un psychologue libanais disait au même moment : « La vraie bataille tient dans le refus d'être nous-mêmes changés en monstres. »

Quelques mois plus tard, après avoir lutté contre elle-même et prié jusque tard un soir, et après avoir été saluée le lendemain matin dans la rue de façon inattendue par le frère de Michael, elle a fini par fondre en larmes pendant des heures.

En Afrique du sud, elle a repensé à ses expériences. « Dans ma région du monde, prendre parti est presque une obligation. Et au Liban, la religion impose quasi-systématiquement une affiliation politique. Mais en Afrique du Sud, pour la première fois peut-être, il m'est absolument impossible de prendre position. Dans chaque camp, il y a des communautés tout aussi remarquables, mais tout aussi blessées les unes que les autres. Je ne peux que voir l'effet que ces communautés ont eu les unes sur les autres. Comment puis-je aider l'Afrique du sud à valoriser sa diversité bien plus que les trésors de son sous sol ? »

« Peut-être tout ceci est-il là pour me rappeler la grande richesse qui est née de la coexistence des chrétiens et des musulmans au Liban, et du maintien dans ce contexte de la liberté d'expression et de la vie spirituelle dans chaque communauté et dans l'ensemble du pays. »

L'année dernière, Wadiaa a participé à des ateliers pour produire deux livres sur l'histoire des religions au Proche Orient et plus particulièrement au Liban. « Notre ambition est d'aider à réécrire une histoire du Liban qui satisfasse tout le monde, et d'établir un programme d'histoire et d'éducation civique commun à toutes les communautés. »

Lorsqu'on lui demande ce qu'elle souhaite le plus, elle répond : « que les gens de bonne volonté, qui forment la majorité au Liban, voient leurs efforts porter des fruits. Il y a eu un fantastique travail de dialogue et de réconciliation ; et notre équipe d'I&C a joué son modeste rôle. Je prie pour que nos initiatives persistent pour maintenir la stabilité dans notre pays, et que cela suffira aux Libanais pour empêcher que les problèmes du Proche Orient débordent sur le Liban. Même si c'est un petit pays qui doit faire face aux conséquences de ce qui se passe chez ses voisins, le Liban peut être un guide dans la nuit que traverse cette région du monde pour peu que nous, les Libanais, ayons suffisamment de foi en notre combat pour la paix. »